



Petites questions de langue



Remplacer

Soit ces phrases, issues de travaux d'étudiants :

1. *En Wallonie, l'apprentissage d'une langue étrangère s'avère être particulièrement difficile.*
2. *Une troisième cause est également le programme exigeant l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire en priorité.*
3. *Selon moi, porter la burqa est un refus de s'adapter en Belgique.*
4. *Cette série de manuels est une méthode sur trois niveaux qui a pour objectif de faire apprendre le français de manière ludique et rassurante.*

Dans les textes produits par nos étudiants, *être* connaît très peu de concurrents. Pourtant, dans de nombreux cas, il gagnerait à s'effacer au profit de verbes plus ou moins équivalents : cela conférerait à la phrase un surcroît non négligeable de nuance et d'élégance. Et l'on sait combien, en tant que lecteurs, notre conviction est facilement emportée par un écrit précis et stylistiquement soigné.

Je ne parlerai pas de « verbes copules » (ou de « verbes attributifs ») pour désigner les concurrents d'*être*, pour la simple et bonne raison que tous les verbes qui peuvent commuter en discours avec *être* ne figurent pas dans les listes de copules établies par les auteurs de sites et ouvrages scolaires de grammaire. Pour autant, il ne faut pas condamner ces listes : bien fournies et assorties d'exemples (ce qui n'est pas systématiquement le cas), elles peuvent utilement inspirer les scripteurs.

Vous trouverez ci-dessous quelques propositions de substituts pour *être*. Ces propositions découlent des corrections collectives d'écrits d'étudiants ; elles ont été le plus souvent suggérées par les étudiants eux-mêmes. À ce propos, soulignons encore une fois toute la vertu des retours réflexifs sur nos propres productions, au cours desquels se manifestent des ressources ordinairement peu mobilisées ou négligées.

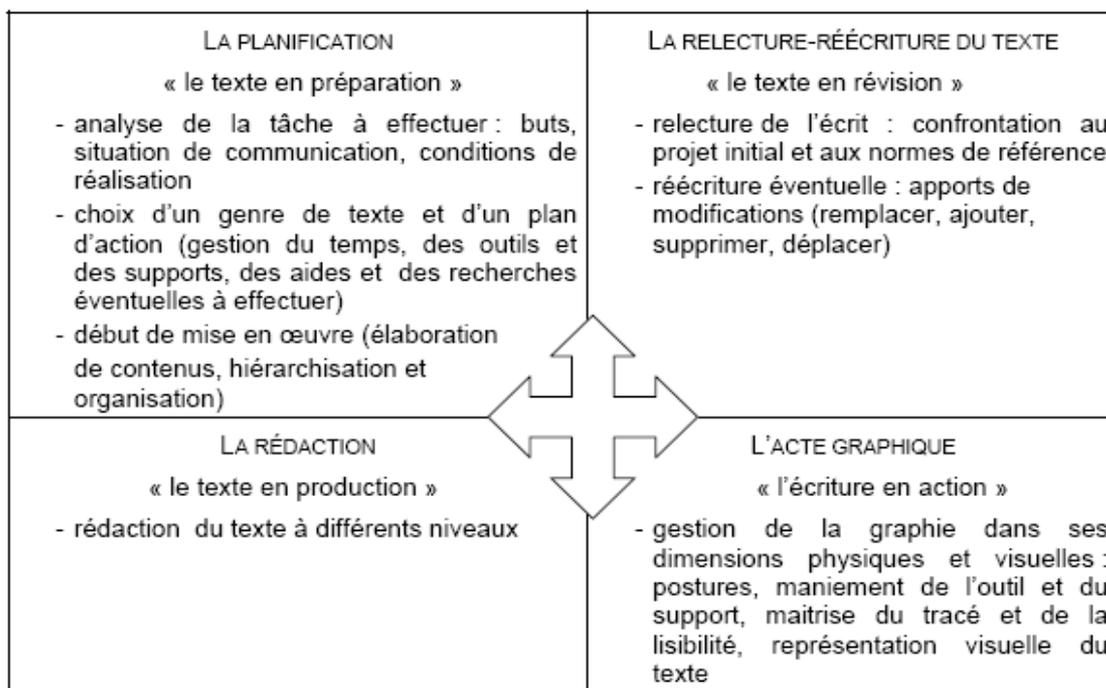
Commentaire didactique

Être compétent, c'est mobiliser, en situation, un ensemble de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être. Manifestement, puisqu'ils les suggèrent eux-mêmes, beaucoup d'étudiants connaissent les mots qui peuvent utilement remplacer le verbe *être*, précisant ainsi le sens de la phrase et évitant d'éventuelles redites de ce verbe passe-partout. Souvent, ils savent aussi comment utiliser ces formes plus pertinentes. Alors, que se passe-t-il ?

Au moins deux hypothèses se présentent :

- Peu habitués à écrire, les étudiants recourent spontanément à la variété de langue qu'ils pratiquent quotidiennement à l'oral et qui se caractérise notamment par une assez grande pauvreté lexicale. Certains mots (le verbe *être* en fait partie) s'y gonflent de multiples significations et devient ainsi un mot « baudruche » (Alain Bentolila).
- Les étudiants ne maîtrisent pas toutes les facettes de l'acte d'écrire : s'ils planifient correctement leur écrit en élaborant des contenus et parviennent à le rédiger, ils négligent la phase de relecture-réécriture de leur texte, pourtant constitutive de l'acte d'écrire. Les amener à prendre conscience de la complexité de l'acte d'écriture en y réfléchissant avec eux ou en s'aidant du schéma ci-dessous (Hayes et Flower, 1980), dans une démarche métacognitive, est sans

doute de nature à modifier leurs représentations et à les amener peu à peu à considérer l'écriture comme un travail complexe.



Être est adéquat pour conférer des qualités à des réalités. Mais d'autres verbes conviennent également, ajoutant à l'énoncé des nuances qu'*être* seul ne peut rendre :

<i>Marie</i>	<i>a l'air</i>	<i>heureuse.</i>
	<i>est</i>	
	<i>semble</i>	
	<i>paraît</i>	

Notons à ce propos qu'*avoir l'air* se comporte grammaticalement comme une copule ordinaire et autorise, sans l'imposer toutefois, l'accord de l'attribut avec le sujet.

S'avérer et *se révéler* peuvent également se substituer à *être* lorsqu'on exprime un fait consécutif à une expérience. Comme le montre l'exemple qui ouvre ce texte, certains scripteurs ajoutent *être* après *s'avérer*, ce qui, sans être incorrect, est néanmoins superflu.

<i>Ce problème</i>	<i>s'est avéré</i>	<i>insoluble.</i>
	<i>était</i>	
	<i>s'est révélé</i>	

On peut également recourir à *être* pour mettre en équivalence, en « consubstantialité », des référents représentés par des noms. Lorsque le sujet est humain, il est difficile de remplacer *être* sans modifier le sens de la phrase.

<i>Marie</i>	???	<i>ma voisine.</i>
	<i>est</i>	
	???	

Mais de nouveau, dans cette configuration, *être* est concurrencé par d'autres verbes dès que le sujet n'est pas humain.

Ce problème	<i>constitue</i>	un obstacle insurmontable.
	<i>est</i>	
	<i>représente</i>	

Ces concurrents sont particulièrement utiles lorsqu'on met en relations un nom singulier et un pluriel : bien que la tournure avec *être* au présent soit correcte, elle peut « chatouiller » désagréablement l'oreille.

Ces problèmes	<i>constituent</i>	un obstacle insurmontable.
	<i>sont</i>	
	<i>représentent</i>	

Ajoutons à cette petite liste³ un autre verbe sous-représenté dans les copies d'étudiants : *consister*.

<i>Son activité principale</i>	<i>consiste dans</i>	la vente d'ordinateurs.
<i>Sa profession</i>	<i>consiste à</i>	vendre des aspirateurs.
<i>Cette propriété</i>	<i>consiste en</i>	une vaste forêt et plusieurs vergers.

Consister dans et *consister à* signifient « se résumer à », « se réduire à » ; *consister en* signifie « être composé de ». D'un point de vue syntaxique, *consister dans* est généralement suivi d'un nom précédé d'un article défini, *consister à* est suivi d'un infinitif et *consister en* d'un nom précédé d'un déterminant indéfini ou d'un nom au pluriel dépourvu de déterminant.

On pourra compléter les contenus qui précèdent, suggérés par des corrections de travaux d'étudiants, en consultant les sources suivantes :

Danielle LEEMAN, *Attributs du sujet et verbes attributifs*, in *Linx*, n° 34-35, « Lexique, syntaxe... automatique. Hommage à Jean Dubois. », pp. 187-185.

Maurice GREVISSE et André GOOSSE, *Grevisse. Le Bon Usage. 75 ans*. Bruxelles, Editions De Boeck Université, 2011.

Les pages de la Banque de dépannage linguistique de l'Office québécois de la langue française, comme la suivante : http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=4557, peuvent s'avérer utiles.

Une fois la matière analysée, il reste à la didactiser. Le plus simple est de partir des erreurs constatées dans les copies des étudiants : les phrases contenant abusivement *être* sont rassemblées en un seul document et soumises à la perspicacité de tous les membres de la classe, lesquels chercheront à les améliorer.

Ainsi, pour les phrases citées en exergue de cet article, on aurait :

1. *En Wallonie, l'apprentissage d'une langue étrangère s'avère (être)/se révèle particulièrement difficile.*
2. *Une troisième cause (est également) réside dans/consiste dans le programme exigeant l'enseignement de la grammaire et du vocabulaire en priorité.*
3. *Selon moi, porter la burqa (est)/représente/constitue un refus de s'adapter en Belgique.*
4. *Cette série de manuels (est)/constitue une méthode sur trois niveaux qui a pour objectif de faire apprendre le français de manière ludique et rassurante.*

PIERRE-YVES DUCHÂTEAU

³ Liste non exhaustive : on trouvera d'autres verbes attributifs dans le *Bon Usage*, du moins dans la version de 1991. « Consister » ne figure d'ailleurs pas dans cette liste.